

L'APPROPRIATION DE L'ESPACE URBAIN PAR LES ÉTUDIANTS PARISIENS

Liliane RIOUX¹

Résumé: Cette recherche s'appuie sur le modèle de Pol (2000) pour appréhender le processus d'appropriation de l'espace mis en œuvre par les étudiants d'une université parisienne en se centrant sur ses deux composantes en interaction dynamique : (a) la composante symbolique sera cernée par les images cognitives suscitées par la ville de Paris et les éléments servant de repères aux trajets effectués et (b) la composante comportementale sera évaluée par l'analyse des trajets dans le quartier universitaire et dans la ville de Paris et par le recueil des budgets-temps hebdomadaires des étudiants le site de Censier, France. Les résultats montrent que les processus d'appropriation du quartier universitaire et de Paris intra-muros entretiennent des liens significatifs mais modérés.

Mots-clés: appropriation de l'espace, appropriation comportementale, appropriation symbolique, étudiants, espace urbain.

1. Introduction

L'étude présentée s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus vaste menée en réponse à l'appel d'offre « Paris 2030 » lancé par la Mairie de Paris, France. Elle s'ancre très clairement dans le champ de la psychologie environnementale puisqu'elle lui emprunte son concept central, celui d'appropriation de l'espace. Après un bref historique de ce concept en nous centrant notamment sur les travaux explorant l'appropriation de l'espace urbain par les étudiants, nous tenterons de cerner les pratiques spatiales des étudiants fréquentant une université parisienne, dans leur lieu d'études et dans Paris intra-muros.

2. Partie théorique

Le concept d'appropriation de l'espace s'est développé dans un courant d'origine principalement européenne (Pol, 1996). Son origine marxiste (Graumann, 1976) explique probablement en partie sa faible utilisation (Munné, 1982) jusque dans les années 1960 dans les pays occidentaux. Il a fallu attendre les travaux de Lefebvre (1971) et Leontiev (1978) pour qu'il soit reconnu comme heuristiquement riche. Il est alors

¹ Université Paris Nanterre, LAPPS EA 4386, lrioux@parisnanterre.fr

défini comme un processus résultant de l'interaction de deux types d'appropriation, l'une individuelle, l'autre sociale. La dynamique qui s'instaure entre un groupe social et l'espace qu'il génère est ainsi clairement posée.

Ce concept a donné lieu à de nombreuses théorisations. On peut citer la théorie phénoménologique de l'espace humain de Moles (par exemple, Moles & Rohmer, 1978), l'approche anglo-saxonne (Altman, 1975; Proshansky, 1976), les travaux de Fischer (1992) ou le modèle de Pol (2000).

Ce dernier modèle considère l'appropriation de l'espace comme un processus articulant une composante comportementale et une composante symbolique.

La composante comportementale correspond à la conduite territoriale d'une personne ou d'un groupe dans ses dimensions d'action et de transformation de l'environnement. Elle s'appuie notamment sur les concepts de territorialisation et d'espace personnel (Altman, 1975 ; Korosec-Serfaty, 1985).

La composante symbolique est sous-tendue par des processus cognitifs, affectifs et interactifs permettant à l'espace de devenir un lieu et favorisant ainsi l'identification du sujet ou du groupe à son environnement. Parmi les multiples travaux portant sur ces processus, on peut citer ceux s'intéressant à l'élaboration des cartes mentales (Milgram & Jodelet, 1976; Depeau, & Ramadier, 2011), la satisfaction environnementale (Amérigo, 1990; Moffat, Mogenet, & Rioux, 2016), le confort (Fischer & Vischer, 1997; Rioux, 2017), l'attachement au lieu (Pavalache-Ilie, & Rioux, 2014) ou l'identification au lieu (Tigger-Ross & Uzzell, 1996; Marcouyeux & Fleury - Bahi, 2011).

Pol et ses collaborateurs (notamment Vidal, Pol, Guàrdia & Peró, 2004 ; Vidal & Pol, 2005) ont montré que ces deux composantes – comportementale et symbolique – participent à un processus interactif que Pol nomme « *processus circulaire* » : en agissant sur l'environnement, la personne ou le groupe transforme l'espace, y laisse son empreinte mais également l'intègre dans son univers affectif et cognitif, ce qui en retour oriente sa transformation et son marquage de l'espace approprié. L'espace est ainsi doté de sens individuel et social. Notons que le poids de chacune de ces composantes peut varier en fonction de divers facteurs tels que le type d'espace lui-même ou le cycle de vie de l'individu.

3. Les objectifs de la recherche

Assez curieusement, peu de travaux se sont penchés sur les relations que les étudiants vivant en France entretiennent avec leur environnement universitaire. Nous pouvons néanmoins citer celles de Felonneau (1994), Moser et Ratiu (1994), Ratiu (1997), Morval et Judge (2000) et Rioux (2004). Notre recherche est à situer dans le prolongement de ces travaux qui visent à comprendre les stratégies d'appropriation de l'espace universitaire et urbain des étudiants. Plus précisément et en nous appuyant sur le modèle de Pol, il s'agira d'appréhender le processus d'appropriation de l'espace mis en œuvre par les étudiants de l'université de Paris III-Censier en nous centrant sur ses deux composantes en interaction dynamique : la composante symbolique sera repérée en cernant les images cognitives suscitées par la ville de Paris et les éléments servant de repères aux trajets effectués; la seconde fera appel à l'analyse des trajets dans le

quartier de Censier et dans la ville de Paris ainsi qu'au recueil des budgets-temps hebdomadaires des étudiants.

3.1. Méthode

Le site de Censier : Située au cœur du Quartier Latin et plus largement dans le Vème arrondissement de Paris, le site de Censier de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 accueille plus de 18000 étudiants et propose des formations plus spécifiquement en Langues, Lettres et Arts. Il dispense à la fois des enseignements en formation initiale (à tous les niveaux, de la Licence au Doctorat) et en formation continue, aux niveaux Licence et Master mais également dans le cadre de la préparation au Diplôme d'Accès aux Etudes Universitaires-DAEU.

3.2. Participants

247 étudiants ont participé à cette recherche. 10 ont accepté notre sollicitation pour un entretien visant à la construction du questionnaire, 237 ont participé à la phase d'enquête. Ils sont âgés de 19 à 61 ans (moyenne de 22,3 ans; écart-type de 9,7 ans) et 71% sont des femmes. 58 % sont en formation initiale (32% en Licence et 26% en Master) et 42% en formation continue ou permanente (24% préparent un DAEU et 18% en Master). 72% vivent seuls, 18% vivent en couple ou en co-habitation et 6% vivent chez l'habitant et 4% chez leurs parents. Leurs ressources financières proviennent de leurs parents (38%) et 35% déclarent des ressources mixtes (parents et personnelles). Ainsi seuls 13% subviennent eux-mêmes à leurs besoins. Notons enfin que 64% vivent à Paris, 34% la région parisienne et seuls 4% hors de la région. Ils utilisent majoritairement les transports en commun : 82% empruntent régulièrement le métro ou le RER, et 56% le tramway ou le bus. 21% pratiquent régulièrement la mobilité douce (à pieds, en skateboard ou en vélo dont le vélib'). Par ailleurs, moins de 2% prennent un véhicule à moteur (voiture, moto, mobylette) pour circuler dans Paris

3.3. Matériel et procédure

Trois outils complémentaires ont été utilisés:(i) un questionnaire, (ii) un budget-temps et (iii) des cartes vierges du quartier dans lequel est situé l'université et de Paris intra-muros.

(i) Pour construire le questionnaire, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de dix étudiants fréquentant l'université Sorbonne nouvelle - Paris III (site de Censier). Chaque étudiant a été rencontré individuellement dans un lieu calme, près du site de Censier. La consigne initiale, volontairement très large "*Pouvez-vous me parler de votre vie à Paris?*", nous a permis de laisser chaque étudiant libre d'évoquer son vécu sans orienter son discours et de comprendre la place qu'occupe l'espace urbain dans sa vie. Les entretiens ont duré entre 35 et 50 minutes (moyenne = 41, 5 / ET = 4,12). Nous avons ensuite procédé à une analyse de contenu à l'aide du logiciel d'analyse de textes Alceste (Kalampalikis & Moscovici, 2005). Les résultats mettent en évidence trois formes de

discours:

– *La classe 1* comprend des termes centrés sur les lieux parisiens et leur ambiance. Des places, des jardins ou des espaces verts, les noms de rues ou de quartiers sont souvent mentionnés, souvent associés à divers qualificatifs (ex: le calme des bords de Seine).

– *La classe 2* est caractérisée par un vocabulaire qui évoque des références historiques, en lien avec des lieux qualifiés de « touristiques ». (ex: la cathédrale Notre-Dame).

– *La classe 3* correspond aux lieux plus spécifiquement fréquentés par les étudiants et aux ambiances qui s'en dégagent (ex: l'animation estudiantine de la rue Mouffetard).

Trois questions, une par classe, ont alors été construites (voir le paragraphe « les images cognitives de la ville de Paris » dans la partie Résultats).

(ii) Un budget-temps de la semaine passée a été conçu afin de repérer les activités hors du logement, leur durée et leur lieu, en fonction des plages horaires de la semaine.

(iii) Les trajets des étudiants dans le quartier de Censier et dans la ville de Paris ont été repérés par une méthode de la cartographie cognitive. Dans un premier temps, nous présentions un plan du quartier et formulions la consigne suivante: « *Pouvez-vous indiquer sur ce plan, les différents endroits où vous êtes allé(e) dans le quartier pendant la dernière semaine ?* ». Pour chacune de ces destinations, il était demandé de tracer le trajet sur le plan. Dans un deuxième temps, nous leur demandions simplement « *Et dans Paris ?* ». Nous leur présentions un plan volontairement sommaire de la ville de Paris puis, en fonction de leur réponse, un plan correspondant au quartier évoqué. Les explications ou commentaires formulés par les étudiants ont été enregistrés pendant toute la durée de l'exercice.

(iv) Enfin, la passation de chaque outil a été complétée par le recueil de variables sociodémographiques et personnelles (âge, sexe, filière d'études, type de formation, culture d'origine, situation familiale, ressources financières, moyen de déplacement dans Paris, lieu de résidence et durée de résidence dans Paris).

Les étudiants ont été sollicités par une psychologue formée pour ce type le recueil de données, soit en cours par petits groupes de 10 à 15 étudiants, soit individuellement.

4. Résultats

4.1. Les images cognitives de la ville de Paris

Question 1. Qu'évoque pour vous l'expression « Ville de Paris » ?

L'analyse de contenu des 232 réponses sur 237 questionnaires distribués fait émerger quatre thèmes qui sont fonction de la distance symbolique à la personne.

- *1ere thème: définition administrative de la Ville de Paris:*

La Ville de Paris renvoie à la « *capitale de la France* » (36% des réponses), « *la mairie de Paris* » ou « *l'hôtel de ville de Paris* » (12%), « *le maire de Paris* » (11%), et « *la plus grande métropole urbaine de France* » (8%).

- *2ème thème: le rayonnement de la Ville de Paris*

Les étudiants évoquent essentiellement son passé historique et culturel (« *la ville Lumière* », « *Paris est tout petit pour ceux qui s'aiment comme nous d'un aussi grand amour (Arletty dans Les enfants du paradis)* ») et les valeurs qui y sont associées (« *c'est la ville de la liberté* », « *c'est un ensemble de cultures maintenues de générations en générations* »).

Mais ils mettent aussi en avant la ville de Paris d'aujourd'hui en la définissant comme un centre culturel (19%) et économique (7%) très actif mais aussi un centre mondial de la mode (8%) et de la gastronomie (4%) qu'ils associent à la beauté de la ville de Paris ($r=.65, p<.001$).

Les étudiants évoquent également le rayonnement politique de la ville de Paris, notamment à travers sa stratégie de communication (« *c'est un logo, une devise...une façon de faire croire que Paris est une ville idéale* »).

- 3ème thème: *La ville de Paris au quotidien*

Trente-huit pour cent des étudiants mettent en avant les activités culturelles (« *La ville de Paris me fait penser à mes sorties culturelles entre amis* ») et 16% les infrastructures de communication (« *...bien desservie par les transports en commun*») même si 8% déplorent certains aspects de la vie au quotidien (« *c'est une ville chère, avec des inégalités...ses SDF, sa saleté, ses indifférences* »).

Les étudiants sont donc sensibles au rayonnement de la ville de Paris, tant au niveau de son passé historique qu'actuellement, en tant qu'organisatrice ou impulsatrice d'événements essentiellement culturels et se dotant des infrastructures nécessaires. Mais l'expression « Ville de Paris » renvoie aussi au quotidien de ses habitants, perçu de façon positive, négative ou ambivalente.

Question 2. Quels sont les trois lieux qui vous semblent les plus typiques de Paris?

Chaque étudiant devait citer au maximum trois lieux. Les lieux évoqués renvoient à (a) des monuments, (b) des quartiers, (c) des rues, (d) des points de rencontres.

Comme attendu, les lieux les plus souvent cités sont la Tour Eiffel (84% des réponses données), le quartier de Montmartre (41%), le musée du Louvre (36%) et la rue des Champs Elysées (35%). Notons que le château de La Bastille, haut-lieu de l'histoire de la révolution française, recueille un pourcentage également élevé, supérieur à 20%. Outre celui de Montmartre, deux quartiers obtiennent un pourcentage supérieur à 10%; ce sont le quartier Latin (16%) et le quartier du Montparnasse (12%). Le premier est un lieu étudiant chargé d'histoire et tous deux sont connus en tant que lieux de loisirs très fréquentés par les étudiants. Trois lieux cités comme points de rencontre entre amis dans Paris recueillent 32% des réponses. Ce sont Châtelet pour ses magasins, les bords de Seine pour ses promenades et Bercy pour ses spectacles.

Question 3. Quels sont les « lieux étudiants » dans Paris?

Trois types de lieux peuvent être repérés:

- des lieux qui sont spécifiquement réservés aux étudiants, cités par 92% des participants. Ce sont essentiellement les bibliothèques universitaires (86%), le CROUS (70%), les résidences universitaires (56%) mais aussi les soirées étudiantes (49%).

« Il y a les lieux classiques comme le CROUS ou les cités universitaires. Il y a aussi les soirées étudiantes. Elles ne sont toujours dans les mêmes lieux mais je trouve que ce sont aussi des lieux étudiants. On s’y retrouve pour faire la fête ou simplement pour discuter avec des étudiants d’autres facs ».

- des lieux qui sont investis par les étudiants à des moments donnés, soit dans la journée (bistros proches de l'université, jardin des Plantes...), soit le soir (bars-étudiants dans Paris, spectacles à prix étudiants...). Ils sont évoqués par 69% des participants.

« Ce bistro, je l’aime bien. Dans la journée, il n’y a que des étudiants. On s’y retrouve entre nous pour manger un sandwich ou pour travailler en groupe ».

- des lieux « tout public » dans lesquels les étudiants côtoient d’autres types de population (35% des participants). Notons que 18% font référence aux espaces verts et bords de Seine.

« J’aime bien aller sur les rives de Seine, après une journée un peu chargée. Il y a des étudiants mais aussi des familles, des gens qui se promènent. On est mélangé comme dans la vraie vie... »

4.2. Les pratiques spatiales des étudiants

Deux outils ont permis de recueillir ces données: le budget-temps et les trajets dans le quartier et dans Paris *intra-muros*.

Le budget-temps

Rappelons que chaque étudiant devait remplir un budget-temps de la semaine passée, c'est-à-dire répartir sur un semainier les activités hors de leur lieu d'habitation en précisant le temps qu'ils y ont consacré.

Plus de 71% des étudiants ont une activité salariée, au moins partielle. Leur temps de déplacement moyen pour leur travail (salarié et cours) est de plus de 8 h mais avec une grande variabilité puisqu'il varie de 1 h à 24 h par semaine.

Le budget-temps des étudiants

Tableau 1

	Nombre d'étudiants (N=247)	%	Temps minimum	Temps maximum	Moyenne	Ecart-type
Durée de déplacement pour le travail (salarié et cours)	247	100	1	24	8.21	6.35
Activité salariée	179	71	5	62	21.82	8.84
Sur le site de Censier	247	100	3	42	25.32	12.26
Cours	244	99	3	25	15.56	6.42
BU, salle informatique	81	33	2	12	5.78	8.12

	Nombre d'étudiants (N=247)	%	Temps minimum	Temps maximum	Moyenne	Ecart-type
Bars, restaurants à Censier	75	30	1	15	5.82	2.24
Activités culturelles à Censier	3	1	2	3	2.33	.58
Dans Paris intra-muros						
	218	88	1	36	11.65	10.58
Activités culturelles dans Paris	121	49	2	24	4.67	3.06
Bars, restaurants dans Paris	82	33	1	7	3.78	2.11
Sport dans Paris	28	11	2	20	5.68	3.21
Shopping, courses dans Paris	126	51	1	8	2.80	1.38
Promenade seul(e)	62	25	1	8	3.19	2.05

Tous les étudiants de l'échantillon ont fréquenté le site de Censier la semaine précédant le recueil des budgets-temps. Ils sont venus entre 1 et 5 fois dans la semaine ($M = 3$; $ET = 1.40$). Le tableau 1 montre qu'ils ont assisté à presque 16h de cours en moyenne dans la semaine mais la disparité est relativement forte (de 3 à 32 heures). Environ 30% d'entre eux se sont adonnés à des activités universitaires (bibliothèque, salle informatique) et approximativement la même proportion ont fréquenté les bars et les restaurants du quartier. Notons cependant que les étudiants qui fréquentent les locaux universitaires sont aussi ceux qui vont dans les magasins avoisinants (r de Bravais Pearson de .25, $p < .05$), témoignant ainsi d'un ancrage dans le quartier.

Seuls trois étudiants affirment avoir participé à une activité culturelle à l'université au cours de la semaine précédente. En revanche, 121 d'entre eux, soit 49%, évoquent des activités culturelles dans Paris (cinéma, théâtre, concert, musée, expositions...). De même aucun étudiant ne fait de sport à Censier alors qu'ils sont 11% à exercer une activité sportive dans Paris intra-muros. Remarquons également qu'un étudiant sur 3 fréquente les bars et restaurants parisiens et qu'un étudiant sur quatre se promène seul dans les rues de Paris. Enfin, il est à souligner que 11% des étudiants de notre échantillon ne mentionne aucun déplacement dans Paris, autre que pour se rendre sur le site de Censier.

Les trajets des étudiants

Dans ce paragraphe seront évoqués successivement les trajets des étudiants dans le quartier de Censier et dans la ville de Paris. L'analyse des résultats s'est appuyée à la fois sur les trajets tracés par les étudiants et sur leurs commentaires durant cet exercice. Trois indicateurs ont été repérés :

- Positionnement des destinations sur la carte (mal positionné/ bien positionné). Pour cela, nous avons admis qu'une destination était mal positionnée lorsque l'erreur d'appréciation était supérieure à 0,5 cm sur la carte, soit 50 m dans le quartier et 1,25 cm sur la carte, soit 1 km dans Paris intra-muros.

- Diversité des trajets (identiques/diversifiés). Les trajets sont diversifiés lorsque l'étudiant a fait au moins deux trajets différents, autres que l'aller-retour domicile-université, au cours des sept derniers jours.

- Repères évoqués (Sans référence à un lieu (points cardinaux, droite/ gauche)/ Indication de noms de rues, de lieux remarquables/Emploi du possessif pour au moins un repère de trajet). En référence aux travaux de Rioux (2008b) qui considère l'emploi du possessif ou de verbes marquant l'appartenance comme indicateur de l'appropriation de l'espace, nous considérons ces modalités sur un continuum allant dans le sens d'une appropriation de l'espace.

Les trajets des étudiants dans le quartier de Censier

41% des étudiants ne connaissent du quartier que le trajet aller-retour station de bus ou de métro-université. En revanche, 59% marchent dans le quartier et 36% empruntent des trajets différents (voir tableau 2).

Les trajets dans le quartier de Censier

Tableau 2

Nombre de trajets différents dans la semaine *	
- Aucun trajet	41.%
- Trajets identiques	23.%
- Trajets diversifiés	36.%
Destinations et trajets (des étudiants ayant effectué au moins un trajet)	
- Bien placée sur la carte	96.%
- Indication du nom de la rue	92.%
- Indication du nom de la destination	91.%
- Emploi du possessif pour citer la destination	54.%
<i>Repères (des étudiants ayant effectué au moins un trajet)</i>	
- Sans référence à un lieu (points cardinaux, droite/gauche)	8.%
- Indication de noms de rues	35.%
- Indication de noms de magasins, de lieux remarquables	73.%
- Emploi du possessif pour au moins un repère du trajet	38.%

* autre que le trajet aller-retour station de bus ou de métro-université

Parmi ceux qui se déplacent dans le quartier, la quasi-totalité (96%) savent placer correctement leur lieu de destination, à 10m près. Ils connaissent le nom de la rue (92%), le nom de leur destination (91%) et, pour plus de la moitié d'entre eux (54%), ils emploient le possessif pour indiquer leur destination. Les repères sont, dans leur grande majorité, des noms de magasins ou de lieux remarquables. Notons que plus d'un étudiant sur trois (38%) emploient le possessif pour au moins un repère du trajet.

Les trajets des étudiants dans la ville de Paris

18% des étudiants n'ont effectué aucun trajet dans Paris Intra-muros au cours de la semaine précédente, hormis celui allant de leur domicile à l'université, alors qu'un étudiant sur quatre dit avoir fait plusieurs déplacements (voir tableau 3).

Les trajets dans Paris

Tableau 3

Nombre de trajets différents dans la semaine *	
- Aucun trajet	18.%
- Trajets identiques	57.%
- Trajets diversifiés	25.%
<i>Destinations et trajets (des étudiants ayant effectué au moins un trajet)</i>	
- Bien placées sur la carte	18.%
- Indication de noms de rues	47.%
- Indication de la station de métro ou de bus	88.%
- Indication du nom de la destination	85.%
- Emploi du possessif pour citer la destination	14.%
<i>Repères (des étudiants ayant effectué au moins un trajet)</i>	
- Indication de stations de métro ou du bus	91.%
- Indication de noms de rues	6.%
- Indication de noms de magasins, de lieux remarquables	4.%
- Emploi du possessif pour au moins un repère du trajet	2.%

* autres que ceux allant du domicile à l'université et vice-versa

Parmi ceux qui se sont déplacés dans Paris pendant les sept derniers jours, plus de 85% connaissent le nom de leur destination et/ou de la station de bus ou de métro d'arrivée mais seuls 14% est capable de positionner correctement, avec une marge d'erreur de moins de 800 m (1 cm sur la carte), cette destination sur le plan de Paris. Les repères privilégiés sont les noms des stations de métro ou de bus et seuls 2% emploient le possessif pour désigner un des repères du trajet.

Les commentaires des étudiants nous laissent à penser qu'ils ont beaucoup de mal à s'orienter dans Paris (« *Je vais d'un point à un autre en prenant le métro. Donc je ne sais pas vraiment où je vais...enfin, je vois la direction* »). Ils n'ont en tête aucun maillage de la ville de Paris et ne tissent pas de liens spatiaux entre les lieux qu'ils fréquentent (« *Quelquefois, je prends le métro et je m'aperçois que j'arrive tout près de l'endroit d'où je suis parti. Pourtant j'habite le Marais depuis plus de deux ans* »). Ils se représentent une ville de Paris très morcelée, avec quelques îlots qu'ils fréquentent mais qu'ils ne relient pas forcément entre eux (« *Si je suis dans mon quartier, je sais m'orienter. Enfin, pour ce qui est des rues qui sont toutes proches de chez moi...mais non, je ne connais pas* »).

l'arrondissement, c'est trop grand et je n'ai pas forcément quelque chose à faire partout »).

4.3. Typologie des étudiants en fonction des stratégies d'appropriation de l'espace adoptées

Nous avons utilisé la méthode de classification par nuées dynamiques qui permet de dégager des classes de réponses, en minimisant la dispersion intraclasse tout en maximisant la dispersion interclasse.

Afin d'identifier des groupes d'étudiants présentant les mêmes caractéristiques d'appropriation, une analyse en cluster hiérarchique a été menée en utilisant la méthode de Ward. Très largement répandue en psychologie, cette méthode présente des solutions très puissantes comparativement aux résultats obtenus à l'aide d'autres méthodes (Morey, Blashfield, & Skinner, 1983). Elle définit une classe comme un groupe de sujets se caractérisant par une variance intergroupe relativement petite (Blashfield & Aldenderfer, 1988).

Les classes sont ainsi progressivement formées en fonction du principe de la minimisation de la variance (Morey et al., 1983). Pour mesurer la distance entre les étudiants sur les caractéristiques de l'appropriation, nous avons opté pour le carré de la distance euclidienne, mesure qui démontre une bonne performance lorsqu'elle est combinée à la méthode d'agrégation de Ward.

Les clusters de l'appropriation du quartier

Six indicateurs d'appropriation du quartier ont été utilisés comme variables internes afin de constituer les profils d'étudiants. Trois renvoient à la dimension symbolique de l'appropriation et trois à la dimension comportementale. L'examen du coefficient d'agglomération et du dendrogramme a amené à opter pour une solution en trois clusters. La stabilité de cette solution a par ailleurs été vérifiée en effectuant une seconde analyse en cluster non hiérarchique avec la méthode des k-moyennes (Hair, Anderson, Tatham, & Black, 1998).

Le cluster 1 appelé « Exploration du quartier » regroupe 69 personnes et est caractérisé par des durées passées en déplacement dans le quartier élevées, associées à une hétérogénéité des repères utilisés, une non similarité des trajets aller-retour et une représentation d'un « lieu étudiant » comme un lieu uniquement fréquenté par des étudiants.

Les 51 personnes incluses dans le cluster 2 « Appropriation comportementale du quartier » présentent des scores relativement faibles aux indicateurs de la dimension symbolique de l'appropriation mais de modérés à élevés pour ceux renvoyant à la dimension comportementale.

Le cluster 3 « Appropriation du quartier » est composé de 127 étudiants qui affichent des scores modérés à élevés sur l'ensemble des indicateurs comportementaux et symboliques de l'appropriation. Les différentes modalités d'appropriation du quartier pourraient ainsi se positionner sur un continuum allant d'un comportement exploratoire à une appropriation du quartier, en passant par une appropriation comportementale (voir tableau 4).

Tableau 4

Statistiques descriptives pour les trois clusters d'appropriation du quartier

	Cluster 1 «comportement exploratoire» N = 69	Cluster 2 «appropriation comportementale» N = 51	Cluster 3 «appropriation du quartier» N = 127	Test statistics F	Post-hoc Turkey test
<i>Dimensions symboliques</i>					
Lieux «étudiants» dans le quartier	1.55 (.70)	2.19 (.83)	2.40 (.95)	12.66**	1<2<3
Positionnement quartier	1.26 (.44)	1.71 (.46)	1.76 (.43)	30.97**	ns
Repères quartier	2.52 (.70)	1.69 (.65)	2.84 (.76)	46.72**	2<1<3
<i>Dimensions comportementales</i>					
Diversité quartier	1.91 (.28)	1.78 (.42)	1.88 (.32)	2.32...	ns
Temps passé dans le quartier par semaine	15.42 (1.64)	3.86 (1.80)	9.89 (1.27)	278.43**	1>2, 3
Différences aller- retour	1.29 (.46)	1.46 (.50)	1.59 (.49)	6.86*	1<2, 3

*p < .01; **p < .001

Des anova associées à des tests post-hoc de Newman-Keuls ont ensuite été menées pour analyser les différences entre les trois clusters en fonction des variables externes suivantes: le type de formation (initiale ou continue), l'année de formation (Licence/master), les ressources financières (Parents/Mixte/Personnelles), la durée de résidence dans Paris ou sa région et le nombre de trajets dans le quartier.

Tableau 5

Comparaison des profils d'appropriation du quartier sur les variables externes

	Cluster 1 «comportement exploratoire» N = 69	Cluster 2 «appropriation comportementale» N = 51	Cluster 3 «appropriation du quartier» N = 127	Test statistics F	Post- hoc Turkey test
Age	24.27 (4.52)	24.08 (4.80)	24.81 (5.72)	ns	
Genre	1.28 (.45)	1.32 (.47)	1.27 (.45)	ns	
Type de formation	1.20 (.40)	1.59 (.49)	1.55 (.49)	12.25**	1<2, 3
Année de formation	1.04 (.21)	1.62 (.49)	1.46(.50)	21.59**	1<2, 3
Ressources	1.90 (.88)	2.03 (.82)	2.09 (.79)	ns	
Durée de résidence	1.49 (.81)	2.46 (.61)	2.22 (.77)	37.75**	1<2, 3
Nombre de trajets dans	5.41 (2.10)	4.35 (1.92)	4.70 (2.02)	ns	

** p < .001

Les résultats présentés dans le tableau 5 montrent que les étudiants regroupés dans le cluster 1 « *Exploration* » sont plutôt en licence, en formation générale et arrivés récemment à Paris ou dans la région parisienne. En revanche, il n'y a pas de différence entre les clusters 1 « *Appropriation comportementale* » et 3 « *Appropriation du quartier* » en ce qui concerne ces mêmes variables.

L'appropriation de Paris intra-muros

L'analyse en cluster hiérarchique fait émerger quatre clusters (voir tableau 6).

Tableau 6

Statistiques descriptives pour les quatre clusters d'appropriation de Paris intra-muros

	Cluster 1 Exploration N = 54	Cluster 2 Appropriation comportementale N = 70	Cluster 3 Appropriation de Paris N = 29	Cluster 4 Non appropriation N = 94	Test statistics F	Post-hoc Turkey test
<i>Dimensions symboliques</i>						
Lieux « étudiants » dans Paris	1.98 (.85)	2.05 (.87)	2.48 (.84)	1.62 (.62)	18.47**	4<1, 2<3
Positionnement dans Paris	1.03 (.18)	1.09 (.46)	1.54 (.43)	1.08 (.28)	6.10**	1, 2, 4<3
Repères dans Paris	2.11 (.96)	2.48 (.87)	2.76 (.83)	1.70 (.61)	21.12**	4<1<2<3
<i>Dimensions comportementales</i>						
Diversité des trajets dans Paris	1.86 (.34)	1.86 (.35)	1.73 (.49)	1.52 (.50)	9.54**	4<1,2, 3
Temps passé dans Paris par semaine	11.62 (2.35)	10.01 (1.08)	7.62 (1.07)	3.29 (1.48)	288.98**	4, 2, 3<1
Différences aller- retour	1.76 (.43)	1.80 (.40)	1.67 (.48)	1.72 (.45)	ns	

** $p < .001$

Le cluster 1 regroupe 54 étudiants et renvoie à un comportement d'exploration dans Paris (diversité des trajets, repères en termes de latéralisation et temps passé dans Paris très élevé). Le cluster 2 nommé « *Appropriation comportementale* » se caractérise par des scores modérés sur les dimensions symboliques de l'appropriation et élevés sur les dimensions comportementales. Le cluster 3 (N = 29) appelé « *Appropriation de Paris* » renvoie à des scores modérés ou élevés sur les deux dimensions de l'appropriation de Paris intra-muros. Le dernier cluster comprend 94 étudiants dont les scores sont faibles pour tous les indicateurs et que nous avons nommé « *Non appropriation* ». Notons enfin les scores faibles obtenus par la grande majorité des étudiants (205 étudiants, soit 83% de l'échantillon) à l'indicateur « Positionnement dans Paris » qui dénote une réelle difficulté à repérer le lieu de destination sur une carte.

Les quatre modalités d'appropriation de l'espace urbain parisien aient se positionner sur un continuum allant de la non appropriation à l'appropriation de Paris, en passant par l'exploration et l'appropriation comportementale.

Des anova associées à des tests post-hoc de Newman-Keuls ont été menées afin d'analyser les différences entre les quatre clusters en fonction des variables externes suivantes: âge, genre, type de formation (initiale ou continue), année de formation, ressources financières (Parents/Mixte/Personnelles), durée de résidence dans Paris ou sa région, nombre de trajets dans le quartier et moyens de locomotion (Transports en commun/Mixte/Mobilité douce).

Tableau 7

Comparaison des profils d'appropriation de Paris intra-muros sur les variables externes

	Cluster 1 «Exploration» N=54	Cluster 2 «Appropriation comportementale» N=70	Cluster 3 «Appropriation de Paris» N=29	Cluster4 «Non appropriation» N=94	Test statistics F	Post- hoc Turkey test
Age	24.81 (5.72)	25.73 (6.72)	25.37 (6.23)	24.93 (5.23)	<i>ns</i>	
Genre	1.58 (.45)	1.52 (.49)	1.65 (.48)	1.45 (.41)	<i>ns</i>	
Type de formation	1.56 (.50)	1.43 (.49)	1.59 (.51)	1.47 (.50)	<i>ns</i>	
Année de formation	1.44 (.50)	1.43 (.48)	1.31 (.47)	1.42 (.49)	<i>ns</i>	
Ressources	2.18 (.78)	1.91 (.82)	2.21 (.83)	1.99 (.83)	<i>ns</i>	
Durée de résidence dans Paris ou sa région	2.26 (.81)	2.27 (.74)	2.00 (.90)	2.12 (.82)	<i>ns</i>	
Nombre de trajets dans Paris	7.93 (3.12)	8.19 (3.14)	7.89 (3.12)	5.52 (1.87)	16.73**	1; 2; 3>4
Moyens de locomotion	2.09 (.81)	2.04 (.81)	2.45 (.84)	1.93 (.82)	3.54*	1; 2; 4< 3

* p<.05; ** p<.001

Les résultats regroupés dans le tableau 7 montrent que les étudiants qui s'approprient Paris intra-muros (cluster 3) pratiquent préférentiellement la mobilité douce (marche, vélo roller, skate...) alors que ceux qui ne se sont pas appropriés Paris (cluster 4) sont aussi ceux qui font le moins de trajets dans la ville par semaine.

Les liens entre les modalités d'appropriation dans le quartier de Censier et dans Paris intra-muros

Trois modalités d'appropriation du quartier et quatre modalités d'appropriation de Paris intra-muros ont été repérées, qui nous semblent pouvoir se positionner assez logiquement sur des continuums en fonction du degré d'appropriation auquel elles renvoient. La

statistique Gamma, que nous avons choisi préférentiellement au R de Spearman ou au Tau de Kendall puisque nos données contiennent de nombreux ex-aequo (Siegel & Castellan, 1988), fait apparaître une valeur de $-.14$, significative à $.05$. Il existe donc un lien négatif significatif à $.05$ entre l'appropriation du quartier et celui de Paris intra-muros.

5. Discussion

L'objectif majeur de cette recherche était de mieux comprendre le processus d'appropriation de l'espace mis en œuvre par les étudiants de l'université de Paris III-Censier. Pour cela, nous avons appréhendé sa composante symbolique en analysant les éléments servant de repères aux trajets et les images cognitives de la ville de Paris, et sa composante comportementale en cernant les trajets dans le quartier de Censier et dans la ville de Paris et les budgets-temps hebdomadaires des étudiants.

La quasi-totalité des étudiants sont capables de placer correctement sur une carte (à 10 m près), leur lieu de destination et les repères qu'ils citent dans le quartier où est insérée leur université. Ces repères sont le plus souvent des éléments de leur quotidien (ex : « mon café préféré » ; « la boulangerie dans laquelle j'achète mon sandwich le midi »). Par ailleurs, 73% d'entre eux emploient le possessif pour indiquer leur destination ou un repère situé sur leur trajet, ce qui va dans le sens d'une appropriation de l'espace constitué par le quartier de Censier (Rioux, 2008). Notons que les étudiants qui positionnent incorrectement leurs repères et/ou n'utilisent jamais le possessif sont statistiquement ceux qui fréquentent le site de Censier depuis moins d'un an et non ceux qui y viennent rarement (une fois par semaine ou moins). L'appropriation du quartier, dans sa dimension symbolique, semble donc un processus qui se met en place dans la durée et non dans la fréquence.

En ce qui concerne les éléments de repères utilisés pour évoquer les trajets dans Paris intra-muros, force est de constater que seuls 3,5% des étudiants sont capables de positionner correctement, avec une marge d'erreur de moins de 800 m (1 cm sur la carte), leur destination sur le plan de Paris. Notons que ce résultat est corrélé positivement avec la pratique de mobilités douces ($r = .28$, $p < .05$) et négativement avec l'usage intensif du métro ($r = .31$, $p < .05$). Deux hypothèses, non exclusives, peuvent être avancées: premièrement, la mobilité douce permettrait aux étudiants de choisir leur trajet et d'y intégrer des repères qui leur semblent pertinents, et deuxièmement, le métro nuirait au repérage spatial des étudiants parce qu'il constituerait un moyen de déplacement passif ne stimulant ni cognitivement, ni affectivement ses usagers. Ainsi les étudiants qui l'utilisent quasiment exclusivement ne pourraient que très difficilement se représenter leur trajet autrement que par la carte des stations de métro et n'auraient notamment que peu d'informations sur les distances parcourues. Ceci expliquerait pourquoi ils ne tissent pas de liens spatiaux entre les lieux qu'ils fréquentent.

Le deuxième indicateur de la composante symbolique est constitué par les images cognitives de la ville de Paris qui s'articulent autour de deux dimensions :

- (a) celles vantant un passé historique et culturel relativement idéalisé, associées à des marqueurs symbolisant Paris (par exemple la Tour Eiffel),
- (b) celles renvoyant au présent et articulant des atouts liés à son statut de capitale

européenne (rayonnement culturel et artistique) et des inconvénients provenant de la vie quotidienne.

Notons que ces images s'entrecroisent, liant passé et présent. Elles se retrouvent dans les pratiques spatiales étudiantes, montrant ainsi les interactions entre les deux processus d'appropriation, symbolique et comportementale. Ainsi, le Quartier Latin est à la fois considéré comme un lieu chargé d'histoire typique de Paris et un lieu estudiantin dûment fréquenté. L'insertion relativement élevée des étudiants dans la ville de Paris s'accompagne d'un brassage social important puisque plus d'un étudiant sur trois cite un lieu « tout public » parmi les trois lieux estudiantins qu'il fréquente. Nous pouvons nous demander si cette mixité sociale se retrouvant dans les pratiques spatiales ne serait pas cimentée par une culture et des valeurs communes (par exemple, la liberté, l'égalité) qui transcendent le temps et les générations.

« A Paris, la vie n'est pas facile, tout est cher mais on est quand même dans la ville de la liberté et on se sent plus égaux qu'ailleurs ».

L'appropriation comportementale des étudiants a été repérée, rappelons-le, par le budget temps et les trajets dans le quartier et dans la ville. Les résultats pointent la forte diversité des pratiques spatiales des étudiants. Ainsi, 26% des étudiants se déplacent au moins 3 fois par semaine dans le quartier de Censier contre 41 % qui ne font d'autre déplacement que le trajet « métro-université de Censier ». De même, au cours de la semaine précédant le recueil des données, 25% des étudiants se sont déplacés au moins 3 fois dans Paris intra-muros alors que 11% n'y ont effectué aucun trajet.

Les étudiants ont passé en moyenne 20h dans la semaine sur le site de Censier. C'est environ 5h de plus qu'en 1992 sur ce même site (Moser & Ratiu, 1994). Une analyse plus fine des données montre que cette différence est imputable au temps passé en travail de groupe (bars ou salles à l'université) et surtout dans la salle informatique. Autrement dit, en 20 ans, le temps passé en activités « hors-enseignement » a augmenté, probablement parce que les pratiques pédagogiques ont évolué. Ne peut-on pas alors penser que les étudiants ont davantage l'opportunité d'explorer leur environnement physique et social et donc de se l'approprier?

Les modalités d'appropriation émergeant des analyses par clusters semblent montrer que l'appropriation dans le quartier pourrait se concevoir sur un continuum allant d'un comportement exploratoire à une appropriation du quartier, en passant par une appropriation comportementale. En ce qui concerne l'appropriation de Paris intra-muros, quatre modalités, pouvant également être positionnées sur un continuum, semblent émerger: non appropriation, comportement exploratoire, appropriation comportementale et appropriation de Paris. Dans cette perspective, l'appropriation comportementale précéderait l'appropriation symbolique, ce qui est en cohérence avec le fait que les étudiants les plus récemment arrivés à Paris adoptent préférentiellement un comportement exploratoire, associé à un faible degré d'appropriation symbolique et se traduisant par des durées passées en déplacements élevées, que ce soit dans le quartier ou dans Paris intramuros. Ce résultat confirme l'importance des pratiques spatiales et de la mobilité sur le processus d'appropriation de l'espace (Ramadier, 2003). Remarquons cependant que 18 étudiants s'approprient leur environnement symboliquement avant de se l'approprier de manière comportementale, ce qui conforte

les travaux de Bailleul et Feilder (2011) qui stipulent que certains lieux sont parfois ce que les individus y projettent, leurs pratiques ne servant qu'à actualiser cette projection.

Mais existe-t-il un lien entre le processus d'appropriation du quartier et celui de Paris intra-muros? La statistique Gamma est de $-.14$, modérée mais significative à $.05$. Plus les étudiants s'approprient le quartier de leur université, moins ils s'approprient la ville de Paris. Ce résultat, au premier abord contre-intuitif, montre que le processus d'appropriation de l'espace urbain ne fonctionne donc pas comme un système emboîtant, l'appropriation du quartier constituant la première étape de l'appropriation d'un espace plus grand, comme la ville de Paris. Il pourrait s'expliquer par un effet d'échelle, certains étudiants préférant les espaces restreints comme le quartier de leur université, dans lesquels ils se sentent en sécurité et/ou proches, d'autres étant plus à l'aise dans des espaces plus vastes, moins bornés comme la ville de Paris. Nous pouvons nous demander si des variables de personnalité telles que les dimensions « Extraversion » ou « Ouverture à l'expérience » du modèle du Big Five pourraient expliquer ces modes d'appropriation différenciés que mettent en œuvre les étudiants parisiens.

Références

- Altman, I. (1975). *The environment and social behavior: Privacy, personal space, territories, crowding*. Monterey : Brooks/Cole.
- Amérigo, M. (1990). *Satisfacción residencial. Una aproximación psicosocial a los estudios de calidad de vida*. Madrid: Universidad Complutense.
- Bailleul, H., & Feilder, B. (2011). Le sens des mobilités à l'épreuve des identités spatiales: un éclairage par le récit de vie spatialisé et l'herméneutique cartographique. In S. Depeau et T. Ramadier, T. (Eds.). *Se déplacer pour se situer* (pp. 25-55). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Blashfield, R. K., & Aldenderfer, M. S. (1988) The Methods and Problems of Cluster Analysis. In J. R. Nesselrode and R. B. Cattell (Eds.), *Handbook of Multivariate Experimental Psychology*, 2nd ed. (pp. 447-473). New York: Plenum Press.
- Depeau, S., & Ramadier, T. (2011). *Se déplacer pour se situer*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Félonneau, M. L. (1994). Les étudiants et leurs territoires. *Revue Française de Sociologie*, 35, 4, 533-559.
- Fischer, G. N., & Vischer, J. (1997). *L'évaluation des environnements de travail : la méthode diagnostique*. Montréal: De Boeck Université.
- Fischer, G. N. (1992). *Psychologie sociale de l'environnement*. Toulouse: Privat.
- Graumann, C. F. (1976). Le concept d'appropriation (*Aneignung*) et les modes d'appropriation de l'espace. In P. Korosec-Serfaty (Ed.), *Appropriation de l'espace, Actes de la Conférence de Strasbourg* (pp. 127-132). Strasbourg: Institut de Psychologie sociale.
- Hair, J. F., Anderson, R. E., Tatham, R. L., & Black, W. C. (1998). *Multivariate data analysis*. Nenglewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.

- Kalampalikis, N. & Moscovici, S. (2005). Une approche pragmatique de l'analyse Alceste. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 66, 15-24.
- Korosec-Serfaty, P. (1985). Experiences and uses of the dwelling. In I. Altman & C. M. Werner (Eds.), *Home environments*. New York: Plenum.
- Lefebvre, H. (1971). *Everyday Life in the Modern World*. Harmondsworth : Allen Lane.
- Leontiev, A. N. (1978). *Activity, Consciousness, Personality*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice Hall.
- Marcouyeux, A., & Fleury-Bahi, G. (2011). Place-Identity in a School Setting: Effects of the Place Image. *Environment and Behavior*, 43(3), 344-362.
- Milgram, S., & Jodelet, D. (1976). Psychological maps of Paris. In H. M. Proshansky, W. H. Ittelson, L. G. Rivlin (Eds.), *Environmental psychology: people and their physical settings* (pp. 104-124). New York: Holt Rinehart and Winston.
- Moffat, É., Mogenet, J. L., & Rioux, L. (2016). Développement et validation d'une Échelle de Satisfaction Environnementale au Travail (ÉSET). *Psychologie Française*, 61, 196-206.
- Moles, A., & Rohmer, E. (1978). *Psychologie de l'espace*. Paris: Casterman.
- Morey, L. C., Blashfield, R. K., & Skinner, H. A. (1983). A comparison of cluster analysis techniques within a sequential validation framework. *Multivariate Behavioral Research*, 18, 309-329.
- Morval, J., & Judge, P. (2000). Motivation au travail et appropriation de l'espace. In Gangloff, B. (Ed.), *Les compétences professionnelles. Descriptif, mesure et développement* (pp. 127-134). Paris: L'Harmattan.
- Moser, G., & Ratiu, E. (1994). *Pratiques de l'espace universitaire et budget-temps des étudiants dans deux universités "intra-muros" et deux campus périurbains*. Rapport du programme "université-Ville" du laboratoire de psychologie environnementale (Paris V). Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Équipement et de la Recherche.
- Munné, F. (1982). *Psicologías sociales marginadas. La línea de Marx en la psicología social*. Barcelone: Hispano-Europea.
- Pavalache-Ilie, M., & Rioux, L. (2014). Organizational Resiliency and attachment in the workplace. In S. Ionescu, M. Tomita, S. Cace, (eds.). *The 2nd World Congress on Resiliences / From Person to Society* (pp. 817-821). Bologna: Medimond SRL.
- Pol, E. (1996). La apropiación del espacio. *Familia y Sociedad*, 12, 233-249.
- Pol, E. (2000). La apropiación del espacio. In L. Iniguez & E. Pol (Eds.), *Cognición, representación y apropiación del espacio* (pp. 45-62). Barcelona: Université de Barcelone.
- Proshansky, H. M. (1976). Appropriation et non appropriation, In P. Korosec-Serfaty (Ed.), *Appropriation de l'espace, Actes de la Conférence de Strasbourg* (pp. 34-49). Strasbourg: Institut de Psychologie sociale.
- Ramadier, T. (2003). Les représentations cognitives de l'espace : modèles, méthodes et utilité. In G. Moser & K. Weiss (Eds.), *Espaces de vie: aspects de la relation homme-environnement* (pp. 177-200). Paris: A. Colin, collection « Regard psychosociaux ».
- Ratiu, E. (1997). Modalités d'appropriation d'un environnement de transition. *Psychologie Française*, 42(2), 149-156.

- Rioux, L. (2004). Types de sites universitaires et appropriation de l'espace. Etude dans une population d'étudiants d'IUT. *Psychologie Canadienne*, 45(1), 103-110.
- Rioux, L. (2008). L'entrée en maison de retraite - Etude de l'adaptation spatio-territoriale des résidents. *Pratiques Psychologiques*, 14, 89-99.
- Rioux, L. (2017). Comfort at Work: An Indicator of Quality of Life at Work. In G. Fleury-Bahi, E. Pol, E., & O. Navarro (Eds.), *Handbook of Environmental Psychology and Quality of Life Research* (pp. 401-419). Lausanne: Springer International Publishing.
- Siegel, S., & Castellan, J. (1988). *Nonparametric statistics for the behavioral sciences* (2nd ed.). New-York: McGraw-Hill International Editions.
- Twigger-Ross, C. L., & Uzzell, D. L. (1996). Place and identity processes. *Journal of Environmental Psychology*, 16, 205-220.
- Vidal, T., & Pol, E. (2005). La apropiación del espacio: Una propuesta teórica para comprender la vinculación entre las personas y los lugares. *Anuario De Psicología*, 36(3), 281-297.
- Vidal, T., Pol, E., Guàrdia, J., & Però, M. (2004). Un modelo de apropiación del espacio mediante ecuaciones estructurales. *Medio Ambiente y Comportamiento Humano*, 5(1 & 2), 27-52.

Other information may be obtained from the address: lrioux@parisnanterre.fr